

La dualité de Peter Walker The Duality of Peter Walker

Jim Hansen

Volume 27, numéro 110, mars-avril-mai 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54357ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

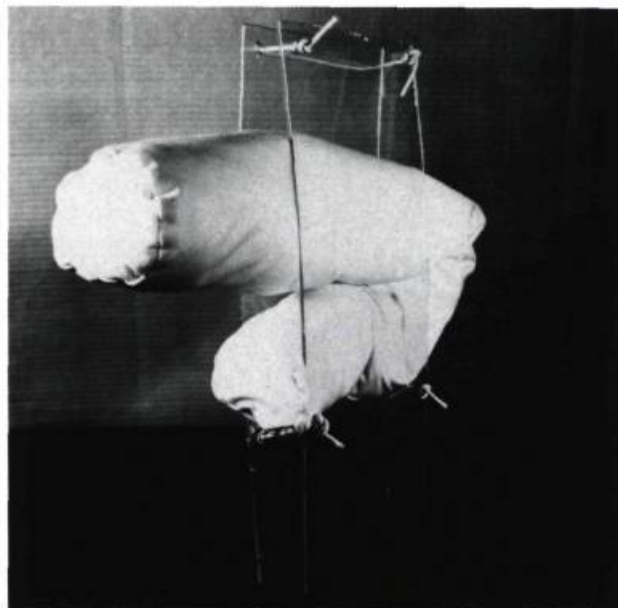
0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hansen, J. (1983). La dualité de Peter Walker. *Vie des Arts*, 27(110), 32-78.



I ink, therefore I am.
(Peter WALKER)

Ces douze dernières années, j'ai pu être témoin d'une expérience unique en son genre en voyant évoluer l'œuvre considérable et passionnante de Peter Walker, un sculpteur et un graveur d'une énergie qui ne cesse de s'exercer. Comme Walker a choisi de travailler dans tant de régions géographiquement distantes et a délibérément opté pour une voie d'expression directe, sans compromis aucun, les amateurs d'art canadiens n'ont pas pu partager cette même expérience. Ayant bénéficié de cet avantage, il m'a semblé devoir essayer de le partager.

Je suis graveur. Lorsque j'aborde et que j'évalue une œuvre, mes critères personnels sont simples: si l'œuvre me pousse à créer, si elle donne quelque sens à vouloir vivre pleinement cette folle nécessité de créer, elle doit être bonne. L'œuvre de Walker m'a toujours stimulé.

Son art est palpitant d'intérêt pour nombre de raisons. Il faut que j'établisse ici un parallèle avec les motifs pour lesquels l'œuvre de Picasso me passionne. Tout comme lui, Walker s'attache à des préoccupations d'ordre formel, humain et plastique. Prenez plastique à la lettre, puisque la majorité des sculptures qu'il a réalisées au cours des douze dernières années sont en fibre de verre et en résine plastique. Ses œuvres ont des formes entières et irréversibles. Elles paraissent inévitables et, donc, satisfont. Walker a de Picasso le sens précis des proportions et le même urgent besoin de créer des objets tangibles.

Apprécier son œuvre n'exige pas une connaissance approfondie de l'histoire de l'art. Inutile de se livrer à la gymnastique mentale qui semble la seule voie d'aborder tant d'œuvres d'art contemporain. Une promenade parmi un ensemble de ses sculptures est une expérience simple, pure et directe, qui nous subjugue par la fascination de la forme et la chaleur de la couleur. Si elles étaient comestibles, je parie que pas une de ses œuvres ne subsisterait.

LA DUALITÉ DE PETER WALKER

Jim Hansen

L'œuvre de Peter Walker, artiste des provinces de l'Atlantique, est un dialogue incessant entre la sculpture et le dessin, deux moyens d'expression qui agissent l'un sur l'autre et qui se complètent. A travers ce double langage, Walker reflète un univers tangible provocant. Il vient d'être nommé directeur de la St. Michael's Printshop, à Terre-Neuve.

La plupart des sculptures du début des années 70 sont des assemblages de feuilles de fibre de verre, moulées et pliées. Quoiqu'elles soient faites à partir de feuilles, elles sont pleinement tridimensionnelles. Les surfaces sont couvertes d'un gel ou peintes au pistolet dans de vives couleurs primaires. Quelques-unes sont laissées dans leur état primitif, translucide, d'un ton légèrement ombré. Un petit groupe d'œuvres planes destinées à être accrochées au mur ont été réalisées vers le milieu des années 70. Les œuvres du début, toutefois, sont debout et occupent l'espace par leurs volumes diversement verticaux.

Le langage formel de Walker est organique et humain. L'échelle est humaine. Son monde n'est pas surréel. Bien qu'abstraite, son œuvre est enracinée dans le monde qui l'entoure; pas de fantômes: elle est tangible, compréhensible.

Il y a bien sûr quelques déviations. Walker, en effet, a le sens de l'humour, un fond funk qui nous donne à réfléchir, à nous, les abstraits de la culture, comme, par exemple, une série de sacs à ordures en fibre de verre d'où sortent par divers orifices des doigts en résine. Autre exemple: le dessin d'une montagne en forme de furoncle couverte de robinets, esquisse pour une fontaine publique. J'ai dans ma collection un dessin, sur fibre de verre, de la bouche de Walker d'où pend jusqu'au sol une langue géante. Le monde n'est pas entièrement dépourvu de sens.

En 1979 et 1980, Walker produisit au pistolet une série de grands dessins aux couleurs vives représentant des parties viriles dans diverses poses, des pénis perturbés à la perfection. Ces dessins furent, si l'on peut dire, exhibés pendant deux brèves semaines à la galerie de l'Université Memorial, ici, à Saint-John. Peter Bell rédigea un compte rendu plein

1. Peter WALKER
Sculpture gonflable.
Fibre de verre et coton.

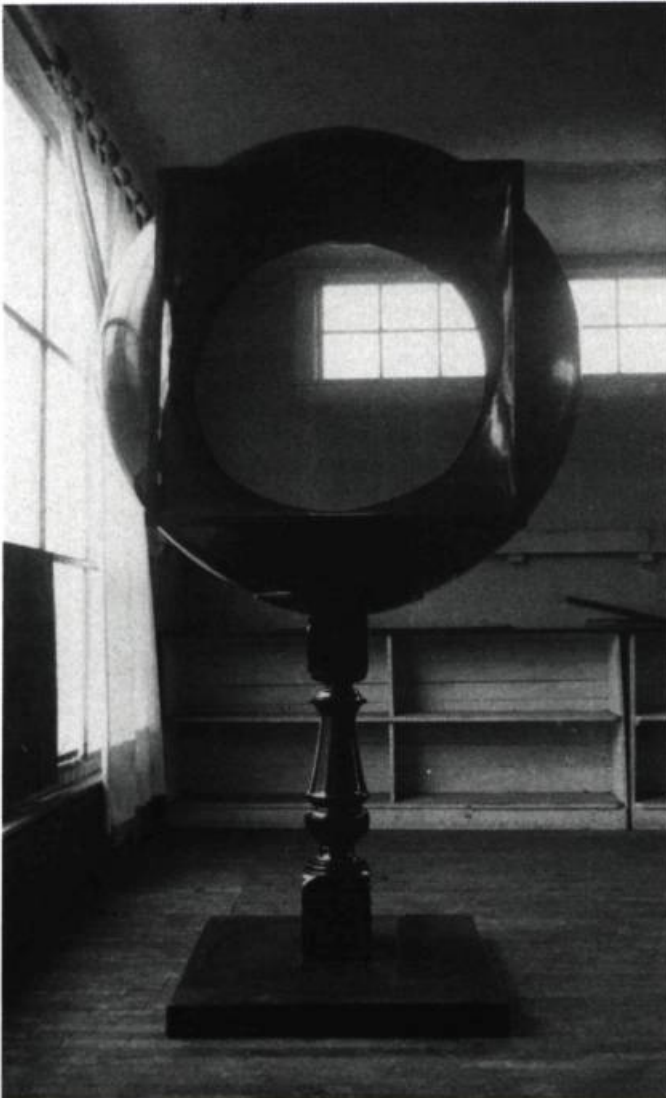
2. Sans titre, 1976.
Fibre de verre.

3. Sans titre.
Fibre de verre.

d'émotion et de pénétration que le journal local ne voulut pas imprimer – un quelconque coût interrompu.

Je décèle dans l'œuvre de Walker, notamment dans celle de ces deux années, une sorte d'image du blocage dans lequel il s'est trouvé pris. Malgré l'omniprésence de l'art contemporain dans nos musées et nos galeries, la vie quotidienne d'un artiste dans les provinces de l'Atlantique est une expérience spartiate et émotionnellement épuisante. La sensualité est suspecte. Les relations entre l'œil et le cerveau sont pour la plupart utilitaires. Le sexe est confiné aux chambres à coucher de la nation, et l'art aux galeries. Si les galeries n'exposent pas vos œuvres, elles n'existent pas: une situation inextricable, un pénis en érection pris dans un étai.

Walker assemble et manipule tout ce qui lui tombe sous la main. Pour ses pièces en fibre de verre, il fait des moulages à partir d'objets aussi divers qu'un ballon de plage ou un ostensor. Cette propension à construire s'est concrétisée dans des terrains de jeux merveilleux qui, en Colombie-Britannique, en Nouvelle-Écosse, à l'Île-du-Prince-Édouard et à Terre-Neuve, grouillent maintenant d'enfants. Il y a quelques années, en quelques mois à peine, il conçut et exécuta en bois d'érable tout le mobilier d'un restaurant de Saint-Jean de Terre-Neuve. En Nouvelle-Écosse il construisit en fibre de verre plusieurs splendides kayaks fonctionnels en utilisant des techniques semblables à celles dont il se sert pour sa sculpture. Il a bâti de ses propres mains, dans les forêts de la Nouvelle-Écosse, sa maison-atelier.



2

En 1970, Walker quitta Vancouver pour l'Est, en passant par sa ville natale, Cayley, en Alberta, et vint jusqu'à Saint-Jean de Terre-Neuve, à bicyclette. Il resta ici quelque temps et exécuta en fibre de verre une sculpture monumentale pour les terrains du Centre des Arts et de la Culture. Il travailla à temps partiel comme pêcheur et, ensuite, comme arracheur de pommes de terre à l'Île-du-Prince-Édouard. Puis, il prit le chemin de la Nouvelle-Écosse, espérant y trouver un foyer pour lui et pour son œuvre. Depuis deux ans, il vit à Saint-John.

Sa formation académique, dans des écoles d'art de Calgary et de Vancouver, était davantage orientée vers les arts publicitaires et graphiques. Son intérêt pour la sculpture se développa à Vancouver, juste avant qu'il parte pour l'est du pays.

L'agitation physique et l'animation intellectuelle caractérisent autant la personne de Walker que son œuvre, où elles créent des surprises constantes. Son art est urbain et figure d'emblée dans la lignée de celui de Brancusi et de David Smith. Je me surprends à penser que cet art est déjà vieux de trente à quatre-vingt ans, qu'il est de l'histoire ancienne, qu'il remonte à la préhistoire! L'art de Walker démontre qu'il y a encore matière à découvertes, que tout n'est pas dit.

Son œuvre est toutefois fort éloignée des préoccupations courantes pour l'environnement extérieur que reflète l'art dans les provinces de l'Atlantique, ce qui explique aisément pourquoi on l'a tant négligé. C'est ce qui m'attriste et qui me paraît tellement dommage. Comment notre société ou une société future peuvent-elles permettre que, faute d'argent et de matériaux, les œuvres d'un homme de talent, comme l'est Walker, se couvrent de poussière dans des chambres et des granges éparpillées dans toutes ces provinces? Le manque de ressources l'a, en effet, réduit, ces années passées, au dessin et, dernièrement, à la gravure.

La sculpture naît du dessin assidu de Walker, et vice-versa. Des fois, je m'imagine Walker, dans bien des années d'ici, se frayant péniblement un chemin à travers des tonnes de dessins à la recherche de sa dernière tasse de thé. La plus grande partie de son invention se trouve dans ses dessins, dont plusieurs sont en eux-mêmes des œuvres élégantes et complètes.

«I ink, therefore I am», un calembour typique de Walker qui révèle en même temps beaucoup de choses sur le personnage. Pour lui le pire supplice serait de l'enfermer et de jeter ensuite son crayon. Qu'il continue, sans répit, à faire rejaillir ses idées dans ses dessins et ses gravures me remplit d'admiration car cela, malgré l'aveuglement et la circonspection de la société qui l'entoure, témoigne de son courage et de sa détermination.

(Traduction de Jan Carbon)

English Original Text, p. 77



3